

LA
MARCHANDE DE GOUJONS,
OU
LES TROIS BOSSUS;
VAUDEVILLE GRIVOIS EN UN ACTE,

DE MM. FRANCIS ET DARTOIS ;

REPRÉSENTÉ à Paris, sur le Théâtre des Variétés,
le 31 mars 1821.

PRIX : 2 francs.

SE VEND A PARIS,

CRÈZ { DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal.
MARTINET, Libraire, rue du Coq S.-Honoré.
BARBA, Libraire, derrière le Théâtre-Français.

1821.

PERSONNAGES.

M^{me} FRAICHE-MARÉE, marchande de poissons
à la Halle.
LESEC, teinturier.
COLOQUINTE, maître maçon.
M^{me} COLOQUINTE, fruitière, femme de Colo-
quinte.
M^{me} GALANTINE, charcutière, femme de
Leseç.
EL TACHE, commis de M^{me} Fraîche-Marée
et son amant.

ACTEURS.

M^{lle} Flore.
M. Legrand.
M. Odry.
M^{me} Vautrin.
M. Gauthier.
M. Vernet.

La scène se passe à Paris.

LA
MARCHANDE DE GOUJONS,

OU
LES TROIS BOSSUS.

Le Théâtre représente une arrière-boutique de marchande de poissons. De chaque côté de la scène est un cabinet qui s'avance, avec un œil de bœuf vis-à-vis du public. L'entrée principale est dans le fond, et à gauche est une autre porte de sortie.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME FRAICHE-MARÉE, EUSTACHE.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

ALLONS, mon garçon, as-tu fait dessaler not' morue ? As-tu changé d'eau nos carpes et nos brochets ? Avons-nous encore de bons goujons ?

EUSTACHE.

Oh ! je n'en manquons pas.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

C'est que j'vons en débiter pas mal.

EUSTACHE.

Oh ! vous en faites fièrement avaler ! avec ça que vous êtes une commère qui savez joliment amorcer vot' monde.

MADAME FRAICHE-MARÉE,

C'est pain béni que de tromper les hommes ; ils sont tous si traîtres , si méchants !

EUSTACHE.

Oh ! c'est sûr qu'à tout prendre , c'est un vilain cornichon que l'homme , et si ce n'était l'espoir d'être un jour le vôtre , je crois que je me renierais pour être d'espèce. Ah ! ça , quand c'est-y que nous allons visiter M. le maire et M. le curé , à cette fin de pouvoir conjuguer d'une façon légitime ?

Air du petit courrier.

Je soupire soir et matin ,
 J' n'y peux plus t' n'ir , je l' dis sans honte ,
 Il faut que vous m' donniez mon compte
 Ou que vous me donniez la main.
 Si vous étiez une fill' tout' neuve ,
 L' mariag' peut-êtr' vous effrayerait ;
 Mais puisque vous êtes un' veuve ,
 Vous devez savoir ce que c'est.

MADAME FRAICHE-MARÉE,

Je l' sais bien un peu aussi , mais rien ne presse.

EUSTACHE,

Rien ne presse chez vous ; mais moi je brûle , je saute d'impatience comme le poisson dans la poêle , et si ça dure , je suis frit,

MADAME FRAICHE-MARÉE,

Laissons passer le carême.

EUSTACHE,

Pas du tout.

Air : *voyage , voyage.*

Morguenn' pendant que je suis jeune,
Faut que j' prouv' comm' je sais aimer ,
G'ny a ben assez long-temps que j' jeûne,
J' veux aujourd'hui m' décarêmer.

Un' plus longue abstinence
M' f'rait perdre contenance ,

A tout faut une fin ,

• J'ai par trop faim.

N'ons j' pas subi z'assez d'attaques ?
J' sens mon cœur pris de tout côté.

Oui z'en vérité ,

J' suis trop balotté ,

Tantôt z'attristé ,

Tantôt enchanté ,

Aujourd'hui fêté ,

Demain rebuté ,

Flatté ,

Mâté ,

Gâté ,

Bâté.

J' n'y tiens plus. D'abord not' mariage était pour le Réveillon , ensuite pour les Rois , après pour le mardi-gras , et maint'nant vous voulez me remettre

A Pâques ,

(bis.)

Ou zà la Trinité.

Faut qu'ça finisse. Je sais que je ne suis ni bien beau, ni bien malin ; mais enfin je vaux toujours au moins vot' premier mari , qui était , dit-on , marqué à tous les B ; bossu , borgne , boiteux.

MADAME FRAICHE-MARÉE (*riant.*)

Ah ! Ah ! Ah ! Comment tu as cru de bonne foi ?...

EUTTACHE.

Dame, je l'ai cru comme tout le monde, n'est-ce pas vous qui l'avez dit ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

C'était une frime, je n'ai jamais été mariée.

EUSTACHE.

Comment, madame, vous seriez mademoiselle ? Ah ! Jarni ! Que ça m' fait donc de plaisir ! Mais pourquoi toutes ces simagrées ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

C'est un roman. J'ons perdu de bonne heure mes parents, j'ons travaillé d'abord pour vivre, et ensuite par mes économies, je m'ai établie,

Air : ton humeur est Catherine.

Dans ce Paris, sachant comme
Des fill's on poursuit l'honneur,
Je m' suis supposé z'un homme
Pour éloigner tout flaneur.
Maint'nant c'tila qui s'hasarde
Est forcé d'êtr' circonspect ;
Si l' mari n' sert pas d' sauv' garde
C'est du moins un port' respect.

EUSTACHE.

A-t-elle un service ! Enfin vous v'là avec un mari que vous faites voyager je ne sais où, mais qu'est toujours prêt à revenir pour repousser les galans qui peuvent vous déplaire ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

C'est cela, tu sais tout. Maintenant tâche de tenir

ta langue, surtout avec ton oncle le maître maçon, et ton cousin le teinturier.

EUSTACHE.

M'est avis que ces grivois-là sont terriblement enamourachés d'vous.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Oh! ils sont joliment allumés! et il faut que tu m'aides à leur donner une bonne leçon.

EUSTACHE.

Pardine! de tout mon cœur.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Leurs femmes doivent justement venir me voir ce matin.

EUSTACHE.

Ah! leurs femmes s'en mêlent! Alors nous allons trop rire. Elles ne boudent jamais quand il faut faire des farces à leurs maris. (*Regardant à la fenêtre*) Mais je crois que j'entends mon grand cousin le teinturier qui vient de ce côté. Il va vous en débiter de toutes les couleurs.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Laisse-moi faire, je suis bonne pour leur répondre.

EUSTACHE.

Ah! je sais que plus fin que vous n'est pas bête. Mais regardez-le donc, il n'est pas blanc, mais il est furieusement maigre. On voit bien qu'il sort de chez le dégraisseur.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Le voici, laissez-nous. (*Eustache sort par la porte de côté.*)

SCÈNE II.

MADAME FRAÏCHE-MARÉE, LESEC.

LESEC (*en chantant*).

L'amour, l'amour,
Me ramène dans ce séjour.

MADAME FRAÏCHE-MARÉE.

Comment, c'est déjà vous, M. Leseec ?

LESEC.

Déjà ! c'est un mot de reproche. Qui a bon voisin, a bon matin, et quand on est aussi fraîche et aussi jolie que vous, on est bien sûre de ne pas faire mentir le proverbe.

MADAME FRAÏCHE-MARÉE.

Par quel hasard dans not' quartier à cette heure ?

LESEC.

L'hasard n'est pour rien là-dedans.

AIR de la sentinelle.

En traversant c' matin le quai z'aux fleurs,
De tant d' bouquets j'admirais l'assemblage ;
En observant leurs brillantes couleurs,
Je m' suis rapp'lé cell' de votre visage.
Un' fleur surtout, j' l'avoue ici,
A mes yeux vous a retracée.
J'avais d' quoi l'ach'ter, Dieu merci,
Et je viens offrir sans souci,
Un' rose à l'objet d' ma pensée.

(Il lui présente une rose.)

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Vous pensez donc toujours à moi ?

LESEC.

Le matin, le soir, à midi, à minuit ; que je veille ou que je dorme, que je roule mon corps d'un faubourg à un autre, que j'aïlle au Soleil d'or, au Plat d'étain, au Cheval blanc z'où à l'Arc-en-ciel, ma tête et mon cœur sont toujours ici. Je sais bien que c'est une passion équivoque et criminelle ; mais c'est plus fort que moi, ça m'abîme quoi !

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Tâchez donc de devenir plus raisonnable.

LESEC.

Impossible... je m'enfonce tous les jours davantage.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Vous avez pourtant une femme aimable.

LESEC.

Je ne vous dis pas non.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Pas trop mal conservée pour la saison.

LESEC.

C'est encore vrai !

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Et qui serait encore du goût de bien du monde.

LESEC.

C'est possible.

LA MARCHANDE

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Eh bien ?

LESEC.

Eh bien ! c'est ma femme.

MADAME FRAICHE-MARÉE (*à part*).

Le monstre ! Les voilà tous.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

(*Haut.*) Mais ét's-vous bien sûr de vot' femme ?
Tandis que vot' cœur est lancé,
Si queuqu' galant touchait son âme ?

LESEC.

De c' coté-là, j' suis cuirassé.
En vain près d'elle, on f'rait la banque,
Ma femme, on le verrait bientôt,
A quatr' fois plus d' vertu qu'il n' faut.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

J' voudrais avoir ce qui s'en manque.

LESEC.

Oh ! quant à vous, vot' vertu elle est d' la première
qualité, c'est du solide.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Qu'en savez-vous ?

LESEC.

Qu'entends-je ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Abandonnée de mon mari depuis long-temps, livrée
z'à moi-même, z'entourée de pièges, z'en butte à
toutes les cajoleries des hommes, dans un âge où

qu'on sent peut-être plus que jamais le besoin d'une société.

LESEC.

Que dites-vous?

Air de Joconde.

Quoi! vous êt's un' femm' sensible?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Comme un' autr', n'ai-j' point un cœur?

LESEC.

Il s'rait pour moi disponible!

MADAME FRAICHE-MARÉE.

N'êt's-vous pas un amateur?

LESEC.

Eh quoi! je fais vot' conquête!

MADAME FRAICHE-MARÉE.

N' m'aimez-vous pas à vot' tour?

LESEC.

Il faut quell' soit bien honnête
Pour me rendre amour pour amour.

LESEC.

Ah! femme éminemment charmant'?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Un moment, monsieur Leseq : vous connaissez ma faiblesse, il faut que l'on ne vous revoie plus ici.

LESEC.

Ça m'est égal qu'on ne m'y revoie plus, pourvu que je vous y retrouve, et si vous me permettez de r'venir ce soir?.....

LA MARCHANDE

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Ce soir. Oh! non! c'est une heure indue. Si quelqu'un vous voyait entrer?

LESEC. (*à part.*)

Elle est à moi, il ne faut pas la laisser respirer (*haut.*)
Écoutez, sentimentale poissonnière : je sais que votre mari, que je n'ai jamais vu, est contrefait, borgne et boiteux; nous pouvons répandre le bruit qu'il revient ce soir, et je me présenterai comme si c'était lui.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Si on allait découvrir?

LESEC.

Soyez tranquille, je réponds de tout.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Quel terrible homme vous êtes!

LESEC.

AIR : *Monsieur Bois flotté.*

Ah! quel doux espoir
En ce moment m'anime!
Je vais donc ce soir,
En ces lieux vous revoir!

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Oui, mais mon devoir...

LESEC.

L'amour n'est pas un crime;
Où si c'en est un,
C'est un crim' bien commun.
On s'y trompera,
D' vot' mari je veux prendre
L'air, l'habit...

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Oui-dà ?

LESEC.

La bosse et cœtera.
On dit que l'amour
Don' de l'esprit à r' vendre.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Tâchez en ce jour
D'avoir beaucoup d'amour.
J' crains d'être en défaut,
Le sentiment me presse,
Mais j' devrais plutôt
Écouter la sagesse.

LESEC.

Ell' parle si bas
Qu' souvent on n' l'entend, pas.
Ne l'écoutez pas. (bis).

Ensemble.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Je comble l'espoir
Enfin qui vous anime.
Malgré mon devoir,
Je vais vous recevoir, etc.

LESEC.

Ah ! quel doux espoir
En ce moment m'anime, etc.

SCÈNE III.

MADAME FRAICHE-MARÉE, EUSTACHE.

EUSTACHE (*accourant*).

Eh ! bien, ne vous gênez pas ! si vous v'nez de faire
la préface d'not hymen, ça m'promet une jolie histoire
dans le genre romantique.

FRAICHE - MARÉE.

Tu nous écoutais donc, jaloux ?

EUSTACHE.

Je n'en ai pas perdu une syllabe. L'plus souvent que j'vas vous laisser seule en çacheminette avec lui ! du tout ! du tout ! et s'il vient ce soir....

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Puisque t'y s'ras, et ton oncle aussi ?

EUSTACHE.

Qui n'ot' m'aître maçon ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Eh ! oui, le mari de madame Coloquinte , c'est convenu avec lui.

EUSTACHE.

Avec le maître maçon ? Mais que voulez-vous faire de ces deux farceurs là ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Je te l'ai déjà dit ! je veux leur donner une bonne leçon.

EUSTACHE.

Vous serez ben là comme la chaste Suzon entre les deux Béquillards.

COLOQUINTE (*en dehors*).

Oui, nom d'un chien,
J'suis t'un Epicurien.

EUSTACHE.

Tiens, v'là déjà l'autre.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Est-ce qui se serait ravisé? va-t-en que je sachions
ce qui le ramène sitôt.

EUSTACHE.

Va-t'en, va-t'en; vous me faites faire là un drôle
de rôle!

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Va-t'en encore une fois; si tu veux être bon mari,
faut ben faire ton apprentissage.

EUSTACHE.

Ne le retenez pas long-tems.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Va donc. — (*Eustache rentre*).

SCÈNE IV.

MADAME FRAICHE-MARÉE, COLOQUINTE.

MADAME FRAICHE MARÉE.

Tiens! vous v'la, monsieur Coloquinte, est-ce que
notre projet ne tiendrait pas?

COLOQUINTE.

Ben au contraire, ma belle enfant; tout est z'ar-
rangé z'au mieux. J'mai fait apporter par not petit
tambour, zun faut billet de garde, en sorte que me
v'la z'a mon aise pour vingt-quatre heures. Ma bonne
femme me croit z'a la mairie, mais j'suis tici à mon
poste, et à ce soir j'y ferai mes deux heures de fac-
tions.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Vous savez bien d'quoi que nous sommes convenus ?

COLOQUINTE.

Tout est préparé chez l'costumier. L'emplâtre, la béquille, et la bosse. Tout le monde donnera dedans. (*il tire deux bouteilles de sa poche*).

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

COLOQUINTE.

C'est du doux et du dur; du parfait amour est du fil en quatre.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Moi, je ne vous ai promis qu'un plat de goujons.

COLOQUINTE.

Une friture, une grillade, un feu vif et soutenu, de l'appétit, de l'amour et une salade, je ne connais que ça moi.

AIR de la Boulangère.

Crèv' l'avarice et viv' l'amour
 Le vin et la folie,
 Chaque bouteill' z'aura son tour,
 Chaqu'bel' s'ra mon amie,
 J'en pinc'rai tant qu'il s'en trouv'ra.
 V'l'a ma philosophie,
 La v'l'a.
 V'l'a ma philosophie.

Dans mon métier d'maitre maçon,
 D'moisir j'nai pas l'envie,
 J'veux si j'tomb' du z'haut d'une maison
 Avoir usé d'la vie.

DE GOUJONS.

19

J'en us'rai tant qui g'n'y en aura,
V'la ma philosophie,
La v'la.
V'la ma philosophie.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Elle est joliment commode votre philosophie.
est-ce que vot' femme est philosophe aussi?

COLOQUINTE.

Oh! bien oui! c'est l'plus fier dragon de vertu!
n'e m'parlez pas des femmes sages; c'est des diables
dans leur maisons, c'est à faire désertter tout le
monde, il n'y a pas jusqu'a not' caniche, qui nous a
déjà quittés trois fois. Vive une femme comme
vous, qui aime la joie et qui ne boude pas plus le
matin que le soir! Voilà la femme qu'il m'aurait
fallu. Si nous goutions le parfait amour.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Air connu.

Non non, je n'bois point de liqueur!
Ça m'cass' (*bis*) la tête et l'cœur.
Il arriverait z'un malheur,
Et j'veux conserver mon honneur.

COLOQUINTE.

Ah! rassurez-vous,
Ma bell' cest du doux.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Non, non n'croyez pas qu'j'en goute.
Votre parfait amour
Me jouerait z'un tour.

2.

LA MARCHANDE

COLOQUINTE.

On n'est pas perdu pour une goutte.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Ensemble.

Non, non, je n' bois point de liqueur ! etc.

COLOQUINTE.

Ce soir vous goût' rez c' te liqueur ,
 Ça remet (*bis*) la tête et l' cœur.
 Il n' arriv' ra pas de malheur
 Et vous conserv' rez vot' honneur.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Vous voulez m'enjoler comme les autres ; mais ça
 n' prendra pas , j' connaissons vos fredaines.

COLOQUINTE.

Ah ! vous savez ?...

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

AIR : *R'lin tin tin.*

L' Gros Caillou z'et la Courtille ,
 Vous ont vu vous exercer ,
 Pas un' veuv' , un' femm' , un' fille ,
 Que vous n' ayez fait walsen (*bis*).
 Dans chaqu' faubourg de la ville ,
 Vous avez un sentiment.
 Suis-j' donc assez imbécile
 Pour me choisir un galant
 Qu' est l' amant (*bis*).
 De chaque arrondissement ?

COLOQUINTE.

Eh bien oui ! j' en conviens , les femmes ont toutes
 des droits inlimités sur mon cœur. Je suis français et

troubadour. Je les aimerai et les chanterai jusqu'à mon dernier soupir ; enfin je serai l'âne....

MADAME FRAÏCHE-MARÉE.

Comment l'âne ?

COLOQUINTE.

L'Anacréon. C'était le doyen des cancaniers de Rome. C'est comme qui dirait le président de la goquette. Oui, dis-je, je serai l'Anacréon des z'halles, et la fontaine des Innocents sera mon Hypocrême. A ce soir beauté céleste ; je vous parlerai le langage des Dieux Je ne suis pas fainéant.

MADAME FRAÏCHE-MARÉE.

Passez par cette porte pour n'être aperçu de personne.

(*Coloquinte sort.*)

SCÈNE V.

MADAME FRAÏCHE-MARÉE, EUSTACHE.

EUSTACHE (*accourant*).

Il était temps de le faire filer ! v'la ma tante et ma cousine qui entrent par la boutique. Elles ont des mines d'une longueur ! Elles auront eu vent de quelque chose.

MADAME FRAÏCHE-MARÉE.

C'est bon ! je vas sout'nir le choc.

EUSTACHE (*à part*).

Y aura du grabuge : c'est sûr !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME COLOQUINTE, MADAME
GALANTINE (*en entrant*).

AIR : *Suivons, suivons le fil de l'eau,*

C'est donc ici
Que mon mari
S'enflamme
Loin d' sa femme !
C'est donc ici, sans m'en parler,
Qu'il vient roucouler !

EUSTACHE (*à part*),

La rencontre sera dure !

GALANTINE,

Je d'mand' satisfaction.

EUSTACHE.

Moi je d'mand' la clôture
De la discussion.

(*Ensemble*),

C'est donc ici.

MADAME COLOQUINTE,

Eustache !

EUSTACHE.

Plait-il, ma tante ?

MADAME COLOQUINTE,

Va faire ton paquet.

MADAME GALANTINE.

Et prépare toi z'à nous suivre.

EUSTACHE.

Et pourquoi donc? Je suis t'ici comme le poisson dans l'eau!

MADAME GALANTINE.

Allons, va demander ton compte et r'attroupe tes nippes; c'est un ordre que je te donne.

EUSTACHE.

Tiens! vous ne m'avez jamais donné que ça.

MADAME FARÎCHE - MARÉE (*qui s'était mise à l'écart, s'avance en faisant signe à Eustache*).

Eh! bonjour donc voisine! Eustache, vas à la boutique mon garçon.

EUSTACHE (*sortant*).

Elle prend son air doux, y aura du tapage.

(*Il sort*).

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté EUSTACHE.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Que d'venez-vous donc, voisines? On ne vous voit plus. Vot' légume s'est-elle bien vendue c' carnaval, madame Coloquinte? Et vous, madame Galatine, les saucisses, les jambons, et les langues, tout ça a dû bien aller?

MADAME GALANTINE.

Oui, les langues surtout. C'est à vot' tour à cet heure, madame Fraîche-marée, c'est pendant le carême qu' vous faites vos jours gras.

MADAME COLOQUINTE.

Assez causé sur not' commerce. Dites-nous donc, la belle voisine; avec vot' air tendre, on croirait qu' vous voulez nous en r'vendre.

MADAME GALANTINE.

Pardine! ell' n'a qu'à parler. Madame a tant d'appas qu'on ne la marchandra pas.

MADAME COLOQUINTE.

Dis donc, tu sais que je suis fruitière patentée, par ainsi ne crois pas que je perde la boule : marchand' d'oignons s' connaît en ciboule.

MADAME GALANTINE.

Et moi, chaircuitière brevetée, par ainsi gare à ta vertu. J' saurons bientôt si c'est du lard ou du... M'entends-tu?

MADAME COLOQUINTE.

Parleras-tu?

MADAME GALANTINE.

Répondras-tu?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE (*mettant les poings sur les hanches*).

Tiens! quoiqu'elles ont donc ces pauv's femmes? ell's me fendent l'âme! Est-ce qu'elles auraient perdu quelque chose de prix? Ah! peut-être ben leurs maris! Les

auriez-vous trouvés, mesdames ? J' vas vous donner leur signalement : le premier z'est un teinturier sans tache , qui vous en avale plus qu'il n'en mâche ; il a les yeux au beurre noir , et les bras en encensoir , les jambes en arbalète et l' nez en trompette , comme les chiens ont la queue , ça s' voit d'une lieue. Le second z'est un malin sans morgue , qui chante comme un orgue , rit comme un fou , boit comme un trou , et qui vous a reçû plus d' coups d' soleil que l' canon du Palais-Royal ; aussi m'est avis que c' maître maçon z'est plus connu pour renverser les murailles que pour les relever. V'là les oiseaux en question. Gn'y aurait conscience de ne pas les leur rendre ; ce sont des meubles de ménage de peu d'utilité , et qu'on remplace facilement , mais drès qu'ell's y tiennent.

MADAME GALANTINE.

Finiras-tu ton antienne ?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Quand tu voudras , mon ancienne. Ça vous manqu' donc ben ces hommes ? Et ben , t'nez , je n'ons pas de rancune , j' vas vous dire à qui ils en content.

MADAME GALANTINE.

Ah ! ça , crois-moi , ne nous fais pas de mauvaise colle avec ton vieux poisson , nous te la ferions payer plus cher que chez l'épicier.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Foi de bonne commère , je vas dire la vérité ; mais j'y mets une condition ; c'est qu' vous consentirez au mariage de vot' neveu z'Eustache , avec une demoiselle qu'il reluque de près.

LA MARCHANDE

MADAME COLOQUINTE.

Queuqu' fille de rien, j' parie ?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

C'est z'un' fille d' bonne qualité, qui a z'un bon commerce et z'une maison bien achalandée. Eh ! c'est justement l'objet à qui vos maris font la cour.

MADAME COLOQUINTE.

C'est-y ben croyable ? Les monstres ! moi qu'aime tant le mien ! je veux lui arracher les yeux !

MADAME GALANTINE.

Ah Dieu ! moi qui ai z'eu tant d'occasions que j'ai refusées ! Je ne me le pardonnerai jamais.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Consentez-vous au mariage ?

MADAME GALANTINE.

J' consens à tout.

MADAME COLOQUINTE.

Moi d' même.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Eh bien ! il se fait tard, revenez dans un petit quart-d'heure, je m'engage à vous faire trouver ici la demoiselle avec vos deux renards.

MESDAMES COLOQUINTE ET GALANTINE.

C'est dit !

AIR : *Quand on va boire à l'écu.*

Allons nous préparer de c' pas !

Ne squifrons pas

Aux infâmes
D'autr's femmes !
Nos maris nous appartienn't bien.
J' voulons tout's seul' fair' valoir not' bien.

MADAME GALANTINE.

Sont-ils coupabl's en effet
De vouloir un autre objet,
Quand ils nous ont à souhait ?

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Ah ! j' conviens qu' vos époux
Doiv't avoir assez d' vous.

(*Ensemble*).

Allons nous préparer de c' pas, etc.
(*Mesdames Coloquinte et Galatine sortent*).

SCÈNE VIII.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Allons, allons, v'là qu'ça marche ! ces pauvres voisines qu'eu service j'vas leur rendre ! ell's me soupçonnaient de faire les yeux doux à leurs époux, fi donc ! j'ai mieux que ça.

EUSTACHE (*dans la coulisse*).

Par ici, par ici !

MADAME FRAICHE-MARÉE.

Bon ! en voici déjà un, l'autre ne tardera pas.
Allons achever mes préparatifs.

(*Elle sort par une porte de côté.*)

SCÈNE IX.

COLOQUINTE (*en bossu, une emplâtre sur l'œil gauche et boitant de la jambe droite*), EUSTACHE.

EUSTACHE.

Entrez, entrez, not' bourgeois. Que madame va donc être aise de vous revoir! depuis si long-temps qu'on vous désire! Jarni! vous avez fait là un fier voyage!

COLOQUINTE (*contrefaisant sa voix.*)

Oui, mon garçon, oui, j'ai vu bien du pays!

EUSTACHE (*à part*).

Nous t'en ferons voir encore. (*haut*) Eh! bien, foi d'Eustache, si ce n'était vot' bosse, je ne vous aurais pas reconnu.

COLOQUINTE.

Bah! je suis donc bien changé?

EUSTACHE (*l'examinant*).

Non, ce n'est pas ça! oh! que c'est drôle!

COLOQUINTE.

Quoi donc?

EUSTACHE.

Oh! c'est sûrement moi qui se trompe. C'est qui me semblait que c'était l'œil droit qui vous manquait.

COLOQUINTE.

Diable, si j'avais su ça!

EUSTACHE.

Et puis, marchez donc, marchez donc!

(Coloquinte marche en boitant.)

Eh! ben, il me semble encore que vous boitez autrefois de l'aut' jambe.

COLOQUINTE *(à part)*.

Le diable t'emporte avec ta mémoire! *(haut)* Allons, tu es fou. Vas vite prévenir ma femme, car j'ai fort peu de temps à passer avec elle, il faut que je parte cette nuit même.

EUSTACHE.

Cette nuit! ah! mon dieu, c'est bien prompt! J'y cours n'ot' maître *(à part)*. J'ai guetter l'autre.

(Il sort.)

SCÈNE X.

COLOQUINTE *seul*.

(Reprenant sa voix naturelle.)

Ah! ça, mais foi de troubadour épicurien, je trouve singulier qu'elle me fasse attendre ainsi! Ell' paraissait d'si bonne volonté ce matin! Est-ce qu'il serait survenu qu'elqu'empêchement à not' rendez-vous nocturne?

SCÈNE XI.

COLOQUINTE, EUSTACHE (*accourant*).

EUSTACHE.

Ah ! mon dieu, mon dieu ! je n'en reviens pas !

COLOQUINTE.

Qu'est-ce donc ?

EUSTACHE.

Quoi, un autre homme, un autre bossu, un autre boiteux, un autre borgne, enfin, qui se dit le mari de no't bourgeoise ! c'est y farce ça ?

COLOQUINTE.

Son mari ! (*à part*) que devenir ? (*haut*) Ne le laisse pas entrer.

EUSTACHE.

Oh ! ben oui ! il dit comme ça qu'il est ici chez lui ; et puis c'est qu'il n'a pas l'air bon. J'ai voulu lui faire une observation, il ma regardé d'un œil à me faire trembler.

COLOQUINTE (*à part*).

Me v'là bien !

EUSTACHE.

Et tenez, le v'là, arrangez-vous ensemble.

SCÈNE XII.

COLOQUINTE, LESEC, EUSTACHE.

LESEC (*aussi en bossu, arrive d'abord sans voir Coloquinte*).

Air connu.

Ah! quel plaisir pour moi d'être bossu.
Près d'un objet si dodu, si cossu!
Ce contre-poids remet en mouvement;
Le dos, le cœur, en sont plus chaudement
Et les amours en vont plus rondement.

(*bas à Eustache apercevant Coloquinte.*)

Ques't ce que c'est que celui-là ?

EUSTACHE (*bas à Leseç*).

C'est encore un diable d'homme qui dit qu'il est l'mari d'not' bourgeoise. Il vient d'arriver, je n'y conçois rien et j'vas quérir no't maîtresse. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

LESEC, COLOQUINTE.

LESEC (*à part*).

Me v'là dans une belle position !

COLOQUINTE (*à part*).

AIR : *Je tremble et je ne sais pourquoi !*

Je tremble et je sais bien pourquoi !

Je crains que l' mari ne m' rosse.

LA MARCHANDE

LESEC (*à part*).

Vraiment , je tremble malgré moi ,
S'il allait m'applatir la bosse !

COLOQUINTE (*à part*).

Il vient à moi
Ma foi !

LESEC (*à part*).

Je crois
Qu'il s'approche.

COLOQUINTE (*à part*).

Je pourrai bien , ce soir ,
R'cevoir
Queuqu' taloche !

LESEC (*s'avançant et saluant*).

Monsieur je suis vot' serviteur.

COLOQUINTE (*même jeu*).

Monsieur j' suis l' vot' , sur mon honneur.

ENSEMBLE

(*à part*).

Pourquoi suis-je ici venu ?
Que l' diable emport' le bossu !

LESEC (*à part*).

J' nos' le r'garder en face !

COLOQUINTE (*à part*).

J' crois qu'il m' fait la grimace !

Ensemble.

Maudit bossu tu m' fais frémir ,
Que le diable t'emporte !
Ah ! je crains bien de n' pas sortir
De ces lieux par la porte !

COLOQUINTE.

Monsieur, à nous voir tous les deux, savez-vous qu'on nous croirait d' la même famille ?

LESEC.

Ma foi, c'est vrai qu' la nature ne nous a guèrès mièux traités l'un que l'autre !

COLOQUINTE.

Qu'on dise après ça qu' les montagnes ne s' rencontrent pas ?

LESEC.

Eh bien ! je gagerais, qu' tout mal construit qu' vous v'là, vous n'en êtes pas moins amoureux.

COLOQUINTE (*à part*):

Voilà la jalousie. (*Haut*) C'est vrai, c'est vrai, nous autres bossus, nous sommes dés diables pour les femmes ; mais, pour madame Fraîche-marée, elle aime son mari par-dessus tout.

LESEC.

Ah ! c'est une justice que j' suis forcé d' lui rendre !

COLOQUINTE.

J' puis jurer qu' ell' n' m'a jamais accordé la moindre faveur.

LESEC (*à part*):

Il veut m' voir venir. (*Haut*) Elle ne m'a jamais tant seulement laissé baiser sa main.

COLOQUINTE (*à part*):

Il veut m' gouailler. (*Haut*) Ah ! ça, elle va venir,

vous avez sans doute bien des choses à lui dire ; je vous laisse avec elle.

LESEC (*à part*).

Eh ben ! il est complaisant c' mari là. (*Haut*) Du tout, c'est à moi de sortir.

COLOQUINTE.

Vous plaisantez, sans doute ?

LESEC.

La bourgeoise est jolie, je n' veux pas vous gêner.

COLOQUINTE (*à part*).

Il est d'une bonne pâte, celui-là. (*Haut*) Vous voulez rire ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME FRAICHE-MARÉE.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE (*en entrant*).

Où donc est-il ? bonheur extrême !

Je vais revoir celui que j'aime !

Eh ! viens donc, cher amour, que j' t'embrasse !

(*Ils s'éloignent chacun de son côté*).

Eh bien ! tu ne sautes pas au cou de ta femme ? Aurais-tu sujet de te plaindre d'elle ? T'aurait-t-on fait des cancons sur son compte ? Pourrais-tu croire ?... (*Pleurant*.) Ah ! j'en mourrais de chagrin. (*Bas à Coloquinte*.) Voyez-vous, monstre, à quoi vous m'exposez ?

COLOQUINTE.

Oh! n' m'en parlez pas!

MADAME FRAÎCHE-MARÉE (*bas à Lesec*).

Traître! c'est toi qui es cause de tout ceci.

LESEC.

A qui l' dites-vous?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Oh! cher et tendre époux, reviens donc z'à moi!

COLOQUINTE (*à part*).

C'est moi qui l'offusque.

LESEC (*à part*).

C'est moi qui l'tarabuste.

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

AIR : *Dormez, dormez donc mes amours.*

Ingrat ; ingrat, te souviens-tu
 Des jours heureux de ma vertu ?
 N'ons-j' t'y pas assez combattu ?
 Rappelle-toi donc m'a décence,
 Ma candeur et mon innocence ?

Des ail' z'as-tu

Assez battu ?

T'avais l'air d'un pigeon pattu :

T'en souviens-tu ?

Ingrat ; ingrat, t'en souviens-tu ?

Tu n' répons pas ! Ah ! crois à la tendresse de ta chaste épouse ; sois sûr que l' monsieur qu' tu vois là n'est pas en tiers près de ta moitié ; et, pour t'en convaincre, dis un mot, et je vas lui arracher l'œil qui lui reste :

COLOQUINTE (*à part*).

En v'là une sévère.

LESEC (*même jeu*).

En v'là z'un' cruelle!

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Eh ben! je te fais r'culer, tu n' m'écoutes pas plus qu' si j' chantais! Ah! que je suis malheureuse! Je me meurs, je me péris!

(*Elle tombe sur une chaise et fait semblant de s'évanouir*).

COLOQUINTE.

Dieu! elle tombe en pamoison!

LESEC.

C'est z'un' faiblesse, au secours!

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

(*Bas à Coloquinte qui la soutient*).

Filez dans le cabinet à droite.

COLOQUINTE (*à part*).

Oh! la malice. (*A Lesec qui s'est avancé*.) Sout'nez-là z'un moment, au secours!

(*Il entre dans le cabinet à droite*).MADAME FRAÎCHE-MARÉE (*bas à l'autre*).

Entrez vite dans la r'serre à gauche.

LESEC (*à part*).

Bon! oh! la rusée! Au secours! au secours!

(*Il y entre*).

MADAME FRAÎCHE-MARÉE (*se levant, et les enfermant tous les deux*).

Les v'là dedans!

SCÈNE XV.

MADAME FRAICHE-MARÉE, MADAME COLOQUINTE,
MADAME GALANTINE.

MESDAMES COLOQUINTE ET GALANTINE.

Eh ben ! Eh ben ! quel tapage !

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Chut. Je les ai enfermés tous les deux ; le vôtre est par ici, et le vôtre de ce côté. Je vous laisse avec les renards.

MADAME GALANTINE.

Soyez tranquille , ils sont en bonnes mains !

COLOQUINTE (*mettant la tête à l'œil de bœuf*).

Ciel ! v'là ma femme !

LESEC (*même jeu*).

Oh ! mon Dieu , v'là mon épouse !

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Voisines , je vais chercher la demoiselle dont je vous ai parlé.

EUSTACHE (*dans la coulisse*).

Ma femme ! ma femme !

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Je vous présente mon mari , qui vient d'arriver comme mars en carême.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, EUSTACHE (*habillé en bossu. Il entre par la porte du fond.*)

MESDAMES GALANTINE ET COLOQUINTE.

Que vois-je ? C'est...

EUSTACHE.

Silence ! C'est convenu.

MADAME COLOQUINTE.

Est-y gentil en bossu !

MADAME FRAÎCHE - MARÉE (*apportant une table bien servie.*)

Allons, mon p'tit homme, montre-toi galant, et en m'attendant, fais les honneurs du souper à ces dames.
(*Elle sort.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, excepté MADAME FRAICHE-MARÉE.

EUSTACHE.

Allons, mettons-nous toujours à table, voisines.

LES 2 VOISINES.

Volontiers ! volontiers !

COLOQUINTE (*s'avançant pour regarder.*)

Ah ! ça mais, ce n'est pas le mari de tout-à-l'heure !

LESEC (*de même.*)

Je ne me trompe pas, c'en est un autre !

COLOQUINTE (*à part*).

Est-ce que le premier que j'ai vu s'rait aussi un bossu de contrebande? (*Il lève la tête et voit Lesec à la lucarne. Celui-ci l'aperçoit en même temps.*) Ah! voilà le confrère!

LESEC.

V'là celui de tantôt!

(*Ils se font signe qu'ils sont pris*).

EUSTACHE (*à table avec les 2 voisines*).

AIR : *Je suis heureux en tout, mademoiselle.*

Ah! quel plaisir de se trouver à table

Avec femme aimable

Et vin délectable!

Tout nous réjouit.

C'est en buvant que l'esprit

Se délie.

Le chagrin s'oublie,

Et femme jolie

Double l'appétit.

COLOQUINTE (*à part*).

C'est mon vin qu'ils boivent là,

Ah!

LESEC (*à part*).

L' jambon qu' j'avais apporté,

Hé!

EUSTACHE (*tenant la bouteille*).

Voisine, un' gout' de ceci,

LESEC.

Hi!

EUSTACHE.

L' coup du milieu va tout d' go,

LA MARCHANDE

COLOQUINTE.

Ho !

LES FEMMES.

Versez , mon petit bossu.

COLOQUINTE ET LESEC.

Hu !

EUSTACHE ET LES 2 FEMMES.

Ah ! quel plaisir de se trouver à table

Avec femme } aimable ,
Près d'un homme }

L' vin est délectable !

Tout nous réjouit.

C'est en buvant que l'esprit

Se délîe ,

Le chagrin s'oublie ,

La galanterie

Double l'appétit.

Ensemble.

LES 2 MARI.

Ah ! quel tourment de voir de loin à table

Sa femm' fair' l'aimable ,

Près d'un agréable

Qui s'en réjouit !

Je v'nais ici pour un' femme jolie ,

La mienne s'oublie :

V'là comme dans la vie ,

L'hasard nous punit.

MADAME GALANTINE.

Ah ! ça , mon petit homme , vous qu'avez tant roulé
vot' bosse , dites-nous donc queuqu' chose de vos
voyages.

EUSTACHE.

Ah ! je veux ben ! J' vas vous conter z'une aventure qui m'a fait z'assez d'honneur ; mais je crois de mon devoir de vous prév'nir quell' est z'un peu pas mal grivoise.

MADAME COLOQUINTE.

Allez, allez, n'ayez pas peur, dites-nous toutes vos fredaines, et nous vous dirons les nôtres, n'est-ce pas, commère ?

MADAME GALANTINE.

Eh ! sans doute, il faut bien rire un peu.

LESEC (*à part*).

Oui, j' vas rire jaune, moi.

EUSTACHE.

C'est que voyez-vous, quand on est z'avec du sexe, on commence par dire des folies, et z'ons finit par en faire.

MADAME GALANTINE.

Eh ! ben, nous en ferons, si c'est à not' idée ?

MADAME COLOQUINTE.

Nos maris n'en sauront rien.

MADAME GALANTINE.

Quand ils le sauraient, de grands Gilles comme eux ! est-ce que nous les craignons ?

COLOQUINTE (*à part*).

Est-ce que les oreilles me cornent ?

EUSTACHE.

Figurez-vous donc, qu'un certain jour, j' rencontrais chez un' jeune particulière, qui m'avait z'honoré de son amour, deux individus mariés, qui cherchaient z'à me couper l'herbe sous le pied ; je parvins à les enfermer chacun dans un cabinet, je fis venir leux femmes, et à la barbe de ces messieurs. . . (*Il leur parle bas.*)

COLOQUINTE (*qui a écouté avec attention*).(*A part*). Je n'entends plus rien!LESEC (*à part*).

Est-ce qu'il a z'une extinction?

MADAME COLOQUINTE (*riant*).

Ah! ah! ah! le tour est excellent!

MADAME GALANTINE (*de même*).

Moi, j'aurais voulu être une de ces dames.

MADAME COLOQUINTE.

Et moi l'autre.

LESEC (*à part*).

Eh! bien j'en t'nons joliment.

EUSTACHE (*se levant*).

Maintenant, une tournée de parfait amour.

MADAME GALANTINE.

Je l' veux bien, je suis pour l'amour, moi.

EUSTACHE (*versant*).

Qu'est-ce qui n'en serait pas?... et comme dit la chanson :

AIR : *C'est de l'or, de l'or, de l'or.*

C'est l'amour, l'amour, l'amour,
 Qui fait le monde
 A la ronde,
 Et chaque jour
 A son tour
 Le monde
 Fait l'amour.

Qui rend la femme plus docile,
 Et qui sait doubler ses attraits?
 Qui rend le plaisir plus facile?
 Qui fait excuser ses excès?
 Qui rend plus accessibles
 Les grands dans leurs palais?
 Qui sait rendre sensibles
 Jusques aux sous-préfets?
 C'est l'amour, etc.

Qui donne de l'âme aux poètes,
 Et de la joie aux moins lurons?
 Qui donne de l'esprit aux bêtes,
 Et du courage aux plus poltrons?
 Qui donne des carrosses
 Aux tendrons de Paris?
 Et qui donne des bosses
 A beaucoup de maris?
 C'est l'amour, etc.

Que fait une nouvelle artiste
 Qui veut s'assurer des amis?
 Que fait une jeune modiste
 Pour se mettre en vogue à Paris?
 Que font dans les coulisses
 Les banquiers, les docteurs,
 Et que font les actrices
 Avec certains auteurs?
 C'est l'amour, etc.

LA MARCHANDE

Sur le rocher le plus sauvage,
 Dans les palais, dans les valons,
 Dans l'eau, dans l'air, dans le bocage,
 Sous le chaume, dans les salons,
 Que font toutes les belles,
 Les amans, les époux?
 Que font les tourterelles,
 Et même les coucous?
 C'est l'amour, etc.

EUSTACHE.

Mais, ma femme ne revient pas.

MADAME COLOQUINTE.

Allons tous la chercher.

MADAME GALANTINE.

Je le veux bien.

(Eustache prend la lumière et sort; les femmes feignent de sortir avec lui, et restent dans le fond du théâtre.) (Il fait nuit.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, EXCEPTÉ EUSTACHE.

COLOQUINTE (*à son œil de bœuf*).

Les voilà tous partis.

LESEC (*à son œil de bœuf*).

Il n'y a plus personne.

MADAME GALANTINE (*bas à madame Coloquinte*).

Sont-y cagnes là tous les deux ?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE (*arrivant*).

Me v'là !

MADAME GALANTINE.

C'est vous, voisine ?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Silence !

COLOQUINTE (*à Leseq*).

Dites-donc, voisin, est-ce que vous seriez comme moi,
un bossu pour rire ?

LESEC.

Comme vous dites. Vous n'êtes donc pas le mari ?
Vous m'avez fait une fière peur !

COLOQUINTE.

AIR : *C'est le comte Ory*.

Si j' n'avais fait que c't' école !
Mais ma femme qu'est ici !

LESEC.

Justement ce qui m' désole,
C'est qu' la mienn' s'y trouve aussi !

COLOQUINTE.

Quoi ! c'est vous cousin !

LESEC.

Moi-même !
Dit' quel parti prendrez-vous ?

COLOQUINTE.

Oh ! ma fureur est extrême ,
 Et je m' veng'rai z'en époux !
 Ma femm' n'a qu'à s' t'nir prête ;
 Et si quelqu'un m'arrête ,
 J' tapp' partout , j' connais rien ,
 Je suis faubourien.

LESEC ET COLOQUINTE.

J' tapp' partout , j' connais rien ,
 Je suis faubourien.

LES FEMMES (*à part*).

Arrêtez donc cet hanneton ,
 J' vas bientôt l' fair' changer de ton !

Ensemble.

LES FEMMES.

LES HOMMES.

Je n' crains rien , (<i>bis</i>) D'un tel faubourien.	J' tappe partout , j' connais rien , Jesuis faubourien.
--	--

COLOQUINTE (*à Lesec*).

Chut ! j'entends quelque chose marcher , c'est peut-être la bourgeoise qui vient nous délivrer.

MADAME COLOQUINTE (*s'avançant du cabinet où est son mari*).

Heim ! heim !

MADAME GALANTINE (*de l'autre côté*).

Heim ! hein !

COLOQUINTE (*quittant l'œil de bœuf*).

Est-ce vous , madame Fraîche-marée ?

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

C'est moi : vot' femme est partie.

LESEC (*de même*).

De grâce , ouvrez !

(*Chaque femme ouvre la porte à son mari*).

COLOQUINTE (*prenant la main de sa femme*).

J' la tiens cette fois !

LESEC (*de même*).

Oh ! quelle peau douce !

COLOQUINTE (*à part*).

Air : *Tandis que tout sommeille.*

Il faut que je me venge.

LESEC (*à part*.)

Ell' vient donc me chercher !

J' la r'connais au toucher.

COLOQUINTE (*bas à sa femme*.)

Ne craignez rien mon ange.

COLOQUINTE et LESEC.

Vite un baiser.

MADAME FRAICHE-MARÉE (*qui se trouve entre les deux femmes*.)

Je dois r'fuser.

Vot' femme est encore belle.

LESEC (*à sa femme*.)

Ma femme est bien loin , entre nous ,
D'avoir cett' taill' , ce bras si doux.

LA MARCHANDE

COLOQUINTE (*à sa femme*).

Ah ! pour un' femme comme vous,
J' donn'rais dix femm's comme elle !

(*Chacun donne un baiser à sa femme*).

(*Madame Fraîche-marée s'exquive*).

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES , EUSTACHE (*portant des chandelles*),
POISSARDES , FORTS.

CHOEUR.

Entrons, amis ;
Des maris ,
V'là les modèles.
Près de leurs belles,
Ils font l'amour
Nuit et jour.

MADAME COLOQUINTE (*à son mari*):

On ne peut rien te refuser.

MADAME GALANTINE (*à son mari*).

Comment trouves-tu le baiser ?

LESEC (*reconnaissant sa femme*):

Quoi ! c'est ma femme , se pourrait-il ?

COLOQUINTE (*de même*):

V'là z'un fameux poisson d'avril !

CHOEUR.

Oui mes amis
Des maris , etc.

MADAME GALANTINE (*aux maris*).

Ah ! ah ! messieurs les flaneurs , c'est donc ainsi qu' vous t'nez la foi conjugale ?

COLOQUINTE.

Assez causé !

LESEC.

Nous filerons doux.

MADAME GALANTINE.

Je le crois bien , vous ne pouvez pas faire autrement. Eustache , Oùs qu'est donc ta prétendue ?

(*Les poissardes se rangent , et madame Fraîche-marée , habillée en mariée , se présente*).

EUSTACHE (*la montrant*) :

La v'là , ma tante.

TOUS.

Que vois-je ?

COLOQUINTE.

C'est madame Fraîche-marée !

LESEC.

Oui , c'est la jolie méchante !

MADAME FRAÎCHE-MARÉE.

Oui , c'est moi , qu'épouse Eustache , et il pourra se vanter d'être mon premier mari !

COLOQUINTE.

Comment , et le bossu de tantôt ?

LA MARCHANDE

EUSTACHE.

C'était moi, mon oncle.

(Il reprend le refrain) :

C'est l'amour, etc., etc.

(Tout le monde se met à danser en répétant le refrain).

COLOQUINTE.

Eh ben ! vous avez-là un Eustache qu'a le fil.

EUSTACHE.

Mes amis, je vous invite tous au repas de noce, et nous allons joliment nous faire des bosses pour tout de bon!

 VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Mes amis, chantons, en ce jour,
L'amour.

Comme { vous, }
 { nous, } combien de maris
 Sont pris!

Femmes, débouchez les flacons,
Trinquons.

On ne boit jamais de bon vin
En vin.

COLOQUINTE.

Faisons danser les fillettes,
Faisons sauter les feuillettes,
En goguette,
A la guinguette,
Allons tous conclure à jamais
La paix.

CHOEUR.

Mes amis, etc.

MADAME FRAICHE-MARÉE.

AIR : *Quoi donc ? Quoi donc ?*

Des maris quand je m' gausse,
Quand j' leur donne un' leçon,
Je crains bien que la sauce
N' fass' point passer l' poisson.
J' sens qu'il m' faudrait z'aut' chose
Pour m' tirer d'embarras ;
Quoi donc ? (*bis*) j' voudrais l' dir', mais je n'ose,
Ne m'entendez-vous pas ?

(*Elle fait le geste d'applaudir*).

CHOEUR.

Mes amis, chantons, en ce jour, etc.

FIN.